LE CANADA

Journal Quotidien du soir

LA VALLEE DE L'OTTAWA

Journal Hebdomadaire à 16 pages

BUREAUX : 414 et 416 Rue Sussex

OTTAWA, ONT.

Lundi 2 Novembre 1891

ECHOS DU JOUR

La Grippe a fait son apparition à Berlin.

L'EVÈNEMENT dit que M. Robidoux n'a pas donné sa démission.

M. Chapleau est parti hier pour Montréal, il doit être de retour aujourd'hui.

La MINERVE dit que M. Chapleau ne peut pas être fait ministre des chemins de fer à présent, à cause du scandale de l'imprimerie nationale. C'est aussi ce que dit le MAIL.

Nos lecteurs feront bien de prendre communication d'une lettre de M. Achille Fréchette, publiée dans une autre colonne relativement à l'institut des beaux-arts, dont les cours ouvrent aujourd'hui.

Une proclamation publiée samedi dernier dans la GAZETTE OFFICIELLE est signée par M. Abbott pour le secrétaire d'Etat: preuve évidente que M. Chapleau a remis son portefeuille entre les mains du premier ministre.

La cause pour conspiration, instituée par le gouvernement fédéral contre les Connolly, McGreevy et Murphy, sera entendue mercredie le 4 novembre par le magistrat de police O'Gara. M. Osler agira pour la couronne.

Nous lisons dans LE CANADIEN :

Le ministre canadien-français qui réclame l'exécution des promesses à lui faites, peut désormais s'attendre à voir la presse anglaise d'Ontario à ses trousses.

L'heure est la réflexion.

Depuis la mort de Sir John A. Macdonald les préjugés ont fait du chemin !

On signale de Montélimar un assassinat commis par des voleurs dans un monastère. On a trouvé dans se cellule le cadavre du père Ildefonse, un des religieux cisterciens du monastère d'Aiguebel e, près de Montélimar. Les voleurs ont dévalisé un coffre-fort et se sont enfuis avec leur butin.

Une dépêche de Dunkerque dit qu'un journaliste suédois nommé Undgren est arrivé en ce port, venant de Gothenburg, (Suède) dans une embarcation non pontée, ayant 16 pieds de long et 6 pieds de large, et mue uniquement à l'aide de deux avirons. M. Undgren se propose d'aller à Londres et de là, de retourner à Gothenburg.

M. le notaire Charlebois de Québec est ici depuis quelques jours, en rapport avec l'affaire du collier en diamants que le FREE PRESS avait annoncé, comme ayant été présenté à Mme Angers par M. Pacaud. On ne croit pas qu'il y ait poursuite pour libelle, le rédacteur du FREE PRESS étant disposé à faire réparation d'honneur.

Le bruit court aujourd'hui que M. Chapleau sera fait président du conseil ; M. Ouimet ministre des travaux publics et M. Angers secrétaire d'Etat. M. Geo. Kirkpatrick prendra le ministère de la milice et Sir A. P. Caron ira goûter les délices de Spencer Wood. Nous donnons cette rumeur sous réserves.

Une dépêche particulière du Japon reçue à Londres dit que le nombre des victimes du tremblement de terre qui s'est produit dans l'île de Hondo est énorme. Plus de deux mille personnes ont été tuées et environ 18,000 maisons détruites dans la province de Nagoya, dont la ville de Nagoya, qui compte 130,000 habitants, est la capitale. A Gifu, il y a eu 5,000 personnes tuées et autant de maisons détruites. On dit également que les villes de Kano et de Kasamatsu ont été détruites, ainsi que le chemin de fer sur une longueur de 50 milles.

LE CANADIEN dit :

Les pharisiens de la GAZETTE de Montréal sont scandalisés de ce que M. Tarte, dans l'une des plus grandes luttes, qui aient eu lieu dans ce pays, aient reçu quelques centaines de piastres d'aide de l'homme reconnu comme l'organisateur du parti de l'opposition en cette Province. Il ne trouve rien à redire, par exemple, au MONDE qui a touché dans les cent mille piastres de l'argent pris au trésor fédéral.

En esprit et en sympathies, la GAZETTE est un journal de Toronto, et la raison vraie pour laquelle elle attaque notre directeur, est qu'il s'est montré sympathique à M. Chapleau. M. Chapleau a pourtant bien repu la GAZETTE

UNISSONS-NOUS

Nous empruntons à L'EVÈNEMENT l'article suivant publié sous ce titre, vendredi dernier.

Nous devons faire remarquer que nous ne croyons pas Sir Hector Langevin coupable de ce dont on l'accuse, d'autant plus que le COURRIER DU CANADA a nié carrément la chose. LE MONDE ne s'est certainement pas montré sympathique à la cause que M. Chapleau a épousée, mais il serait injuste de vouloir rendre Sir Hector responsable de toutes les bêtises, qu'il est dans la nature du MONDE de commettre :

Voici l'article :

La croisade des journaux anglais de toute nuance contre l'honorable Chapleau est à notre sens très significative et pleine de danger pour l'influence de notre province dans l'avenir.

L'EMPIRE et la GAZETTE de Montréal semblent très disposées à emboîter le pas avec le GLOBE et le MAIL, du moment qu'il s'agit de tomber Chapleau.

Ces deux premiers journaux, considérés comme deux fidèles serviteurs du gouvernement Abbott, obéissent-ils à un mot d'ordre ? Nous ne saurions le dire, mais nous constatons le fait et sur ce fait nous attirons l'attention de nos compatriotes.

Il semble évident que la presse anglaise de notre province a donné la main à la presse d'Ontario, pour essayer de diminuer autant que possible notre influence à Ottawa.

Nos confrères anglais savent que s'ils pouvaient forcer l'honorable Secrétaire d'Etat à se retirer momentanément de l'arène politique, ils auraient porté un coup fatal à la province de Québec, et leur acharnement l'explique.

Dans ses efforts pour amoindrir le prestige de notre province, la presse anglaise est malheureusement aidée par certains hommes politiques, ennemis jurés de M. Chapleau, qui se réjouiront de l'humiliation de leur patrie, pourvu qu'ils puissent empêcher d'arriver celui dont la popularité les enrage.

En retardant autant qu'il l'a fait la réorganisation de son cabinet, le premier ministre du Canada donne le temps aux coteries politiques de s'organiser et de se fortifier, et plus il retardera, plus il rencontrera d'obstacles sur sa route.

De nombreux journaux ne se gênent nullement pour dire que les intrigues de la fraction Langevin, sont la cause de la crise que nous traversons en ce moment et qui pourrait bien, si cette fraction triomphe, nous amener des élections générales à courte échéance.

Les journaux reconnus comme les organes de l'ex ministre des travaux publics ne nient pas, au contraire : quelques-uns sont silencieux et le fiel suinte à travers les écrits des autres.

La jalousie et l'envie sont deux mauvaises conseillères, et ceux qui actuellement se laissent guider par elles devront être tenus responsables de tous les maux dont notre province aura à souffrir par leur faute.

La haine aveugle-t-elle donc tellement les adversaires du Secrétaire d'Etat, qu'ils ne puissent voir où nous conduit cette lutte fratricide ?

Ne peuvent-ils s'apercevoir des conséquences de leur conduite ? Ne peuvent-ils entendre les cris joyeux poussés par les fanatiques, ennemis jurés des Canadiens français ?

Ou plutôt, agissant en parfaite connaissance de cause, ont-ils décidé de sacrifier à la satisfaction d'une rancune mesquine les plus chers intérêts de la province de Québec ?

En présence de l'action unanime des tories d'Ontario et de Québec ne convient-il pas que nous serrions nos rangs pour leur opposer une résistance sérieuse ?

Et l'exemple de l'union ne devait-il pas venir de ceux que notre peuple s'est donné comme chefs.

Ceux qui ont reçu du peuple canadien français la mission de défendre ses intérêts et de protéger ses institutions, assument une grande responsabilité en négligeant ce devoir, pour fomenter des divisions coupables au profit de certaines coteries politiques, divisions qui paralysent nos forces, détruisent notre prestige et notre influence comme province, et qui nous conduisent fatalement à l'union législative ou à l'annexion.

Pendant que nous travaillons à nous entre-détruire, les provinces sœurs se fortifient, et bientôt, mais trop tard, nous nous apercevrons de l'immense faute que nous avons commise.

Le sentiment national parmi notre classe dirigeante est-il donc tellement émoussé, que l'on ne puisse voir les dangers qui nous menace ?

Ce sentiment existe encore et est très vivace chez notre population et nous ne pouvons qu'approuver la ligne de conduite de M Chapleau, du moment qu'elle est dictée par les véritables intérêts de notre province et de notre race

La province de Québec a le droit de choisir elle-même ceux qui doivent la représenter au Conseil Exécutif à Ottawa, et nous devons insister sur l'affirmation de nos droits.

Nous ne reconnaissons pas à Ontario le droit de nous dicter ce que nous devrions faire.

La GAZETTE de Montréal annonce que M. Chapleau n'a pas résigné. Tant mieux si elle dit vrai.

Dans tous les cas, si le Secrétaire d'Etat a été forcé, pour sauvegarder l'honneur de sa province de remettre son portefeuille, nous espérons que M Abbott se refusera d'accepter sa résignation et trouvera un moyen de tout concilier.

Le devoir du premie-ministre du Canada est de fermer l'oreille aux clameurs intéressées de certains particuliers, pour renverser l'harmonie entre les différentes provinces de la Confédération canadienne, et nous le croyons, M. Abbott est homme à faire son devoir.

L'AFFAIRE DU CHILI

Le malaise en Allemagne

A MADAGASCAR

La Campagne Electorale a New-York

LA POLITIQUE ANGLAISE

Les Salaisons Americaines

NOUVELLES DE PARTOUT

(Service spécial de dépêches télégraphiques)

LE MALAISE EN ALLEMAGNE

BERLIN, 2 nov.—Le candidat radical au reichstag, pour la circonscription de Stolp-Lauenbourg, a été élu par 10,000 voix ; le candidat conservateur n'en a obtenu que cinq cents. Cet incident cause beaucoup de malaise au gouvernement, car c'est une preuve frappante de l'opposition du public en général au ministère actuel.

LA POSTE croit que cette explosion du mécontentement du public est due à l'opiniâtreté du ministère à vouloir suivre une politique protectionniste à outrance, qui amène la cherté des vivres et affecte ainsi directement les masses.

LES PRELATS FRANCAIS

PARIS, 2 nov.—On vient de publier une lettre que le cardinal Richard, archevêque de Paris, a adressée à l'archevêque d'Aix. Le cardinal dit d'abord qu'il a appris par les journaux que l'archevêque était appelé à comparaître devant la première chambre de la cour d'appel, le 24 du mois prochain. Il ajoute ensuite : " Permettez-moi d'avoir l'honneur de vous offrir à cette occasion l'hospitalité au palais archiépiscopal. Tous vos frères de l'épiscopat vous entoureront avec respect et sympathie. Notre pays aime la loyauté et un dévoument généreux et ne vous blâmera pas d'avoir profondément ressenti et exprimé avec force la douleur que vous a causée l'insulte faite à l'Eglise et à la France."

Une certaine sensation a été causée par le bruit qui a couru que tous les archevêques et évêques de France saisiraient l'occasion du procès de l'archevêque d'Aix, pour paraître en habits pontificaux avec la crosse et la mitre, et recevoir l'archevêque à l'entrée de la cour et l'accompagner pendant tout le procès. Cette démarche devra être considérée comme une protestation formelle contre l'acte des autorités.

A MADAGASCAR

PARIS, 2 nov.—D'après des dépêches venant de Madagascar, Majunga, ville située sur la côte nord ouest de l'île, a été presque tout entière détruite par un incendie. Il ne reste debout que dix maisons et on estime les pertes à $200,000.

On annonce aussi que des indigènes ont massacré le docteur Bozinat et son escorte. Le docteur Bozinat, chef du service médical de la colonie française à Subervieville, descendait le fleuve Betsiboka avec une escorte de soldats, comptant onze indigènes qui forment une partie des forces françaises dans cette région. Le docteur et son escorte se rendaient justement à Majunga qu'un incendie vient de détruire ; ils ont été attaqués à l'improviste par une bande de brigands malgaches qui, embusqués sur les bords du fleuve, ont fait feu sur le docteur Bozinat et son escorte. Celle-ci a vigoureusement riposté, mais l'attaque avait été trop brusque. Le docteur fut une des premières victimes de cette agression, bien que le bateau, sur lequel il était monté, fût poussé au large avec la plus grande vigueur. Son cadavre est tombé à l'eau. Huit soldats indigènes furent également tués par les baudits qui s'emparèrent des bagages du docteur et de tout ce qu'ils purent saisir.

On a envoyé un détachement de troupes à la poursuite des bandits, mais il y a peu d'espoir de les prendre, à moins qu'ils soient trahis par d'autres indigènes.

LA POLITIQUE ANGLAISE

LONDRES, 2 Nov.—C'est le 9 Novembre prochain qu'aura lieu le banquet du lord-maire. Lord Salisbury y prononcera le discours d'usage sur la politique étrangère du gouvernement de la reine. Selon les prévisions, le premier ministre déclarera que le gouvernement n'a pris aucune nouvelle mesure encore touchant la question d'Egypte. Le bruit qu'une intervention collective des puissances était proposée est dénué de tout fondement ; on n'a pas non plus proposé une conférence européenne sur la même question. Tel est, en résumé, ce qu'il dira au sujet de l'Egypte.

Quant à l'incident de Pamir, dans l'Asie centrale, lord Salisbury affirmera qu'il n'est rien arrivé qui puisse causer la moindre inquiétude au gouvernement de l'Inde. Ce n'est pas son affaire de parler de l'énergie agressive avec laquelle agit le gouvernement de l'Inde. Ce dernier a mis un consul à Kachgar et y a envoyé un agent militaire avec le consentement de la Chine Le comité de la guerre est en ce moment à Lahore, préparant un plan de mobilisation des troupes sur la frontière du nord ouest. Il établit des voies de chemin de fer.

Tous ces préparatifs indiquent qu'il est décidé à prendre l'offensive, en cas de guerre. On dit que l'émir de l'Afghanistan a l'intention de venir visiter l'Angleterre.

Le roi d'Italie fera une visite officielle à la reine Victoria, au mois de mars prochain. A cette occasion, il y aura, à Spithead, une revue de l'escadre anglaise et de l'escadre italienne. Le roi Humbert sera accompagné des membres de sa famille et d'un brillant état-major.

LES SALAISONS AMÉRICAINES

PARIS, 2 nov.—Au court de la discussion au sénat sur les droits de douane à imposer sur les viandes salées d'Amérique, M. Franck Chauveau, sénateur de l'Oise et rapporteur de la commission du tarif, a défendu le droit de 25 francs proposé par la commission. Ce droit est nécessaire, dit-il, pour protéger les petits cultivateurs. " Nous n'avons aucune mauvaise intention à l'égard des puissances étrangères, mais nous ne leur sacrifierons pas nos intérêts. Les droits d'importation en France sont moins élevés que ceux de l'Amérique. Les Etats-Unis ne se plaindront pas d'un droit de douane de 25 francs.

M. Develle, ministre de l'agriculture, a parlé en faveur de l'imposition du droit de 20 francs. D'autres orateurs ont demandé que l'on applique un droit de 30 francs.

M. Ribot, ministre des affaires étrangères, a déclaré qu'il était impossible à la France d'éviter de lever l'interdit sur les salaisons américaines ; il fallait suivre l'exemple des autres pays. " La France, a t il dit, s'est trouvée menacée par la nouvelle loi américaine sur le tarif des douanes, mais l'Angleterre a été bien plus gravement atteinte que la France. Quand il y a de si importantes relations commerciales entre la France et les Etats-Unis, nous ne devons pas nous arrêter aux détails, mais à l'ensemble. Votez un droit de 20 ou 25 francs, mais celui de 30 francs serait exhorbitant. "

Le sénat a voté et a adopté un droit de douane de 25 francs à imposer sur les salaisons américaines. Ce vote du sénat modifiant la loi sur ce sujet telle qu'elle a été adoptée par la chambre des députés, il faudra que cette loi soit renvoyée à cette dernière assemblée ; il est probable qu'elle acceptera l'amendement voté par le sénat.

L'AFFAIRE DU CHILI

PARIS, 2 nov.—Dans ses commentaires sur l'affaire du Chili, le TEMPS s'exprime ainsi : " En suivant les moyens pacifiques, les Etats-Unis maintiendront tout autant leur prestige qu'en ayant recours à d'autres mesures. Bien plus ils s'épargneront le remords d'avoir abusé de leurs forces, car ils savent bien qu'ils sont plus forts que le Chili.

LONDRES, 2 nov.—Le TIMES publie une lettre, signée par un Américain, d'après laquelle l'attitude prise par les Etats Unis à l'égard du Chili est due à l'approche des élections dans plusieurs Etats de l'Union.

Les journaux du soir se livrent à des commentaires sur la tension des relations entre les Etats-Unis et le Chili. Selon la PALL MALL GAZETTE, " il n'y a pas de doute que la plus grande partie de cette agitation est due aux élections. Personne ne croit sérieusement que le Président Harrison veuille pousser l'affaire aux extrémités ; il n'aurait pour lui ni les sympathies des autres pays ni la majorité des Américains "

LA SAINT JAMES GAZETTE fait remarquer qu'il est bien douteux que l'indignation du président Harrison ou les calculs électoraux de M. Blaine aboutissent à une guerre.

" Les Chiliens, ajoute la GAZETTE, ne sont pas actuellement d'humeur à s'incliner devant une attitude menaçante. Si les Américains ont des griefs pour lesquels ils croient avoir le droit de réclamer des réparations, les Chiliens ont également des motifs pour se plaindre de la conduite de M. Egan.

" Peut-être qu'il serait bien plus facile d'arranger la difficulté entre les deux nations, si l'ancien secrétaire de la " Land League " était rappelé. "

Le GLOBE est d'avis qu'il n'est pas croyable que les Etats-Unis déclarent la guerre, quel que soit le plaisir qu'ils éprouvent à lancer leurs fanfaronnades préliminaires. " Il est même plus incroyable, dit il, que le Chili s'expose à un désastre irréparable. Un gouvernement faible trouve toujours une foule de raisons pour céder devant un autre plus fort que lui, sans rien perdre de sa dignité. Mais il reste cette question : Si le gouvernement du président Harrison pousse la querelle au point d'amener une déclaration de guerre, peut-être pourra-t-il se trouver pris à ses mots d'une manière inattendue et peu désirable. "

AMERIQUE

LA CAMPAGNE ÉLECTORALE A NEW-YORK

NEW-YORK, 2 nov.—Maintenant que la course des vélocipédistes est finie au Madison Garden, le "turf" politique est le plus amusant de tous les spectacles à New York. Les deux partis sont également sûrs de gagner, et ils ont tous les deux d'excellentes raisons pour cela, les mêmes parfois. Ainsi, le nombre exceptionnel des électeurs qui se sont fait inscrire est interprété par les démocrates comme un augure infaillible pour M. Flower ; les mêmes conclusions sont tirées par les républicains au bénéfice de M. Fassett. Les premiers affirment qu'une telle majorité est assurée à leur candidat au sud du pont de Harlem que son élection est certaine quelle que soit la majorité contraire à l'intérieur de l'Etat. Le comité républicain, de son côté prétend que le surplus des inscriptions a été recueilli au-dessus de la 14e rue, c'est-à-dire dans les quartiers aristocratiques, ce qui ne promet rien de bon pour Flower, qui est le candidat des petites gens. Bref, M. Griffin, président du comité démocratique, dit : " La chose est réglée par les listes d'enregistrement ; Flower est aussi bon qu'élu ". Et M. Husted, président du comité républicain, se frotte les mainset dit : " Bonne affaire ! l'électeur abonde ; Fassett triomphe". Et de droite et de gauche on entend en même temps : " *Hurrah* pour Fassett, " et " Flower *for ever !* " Hier on arrivait, par des calculs subtils, à supputer les majorités suivantes : " Flower, 25 mille au moins "; " Fassett, 30 mille au plus. "

Des deux parts on s'est arrangé pour se battre à coups de meetings, chacun des jours qui restent d'ici au 3 novembre. Meetings démocratiques, 500 par jour, suivant M. Griffin, sans compter New York et Brooklyn. Six cents par vingt-quatre heures, répond le général Husted. Et quels meetings ! Ceux de M. Husted sont sur le papier, dit M. Griffin, et ceux de M. Griffin sur les brouillards de l'Hudson, réplique M. Husted.

Et partout où se tiennent ces propos, le peuple qui les écoute, éclate en applaudissements à faire crouler les plafonds.

On rapporte qu'hier matin le général Husted a dit aux reporters, venus à la visite quotidienne comme les officiers au rapport : " L'élection de Fassett est si sûre que nous pourrions fermer boutique et nous croiser les bras jusqu'au jour de l'élection ; mais nous resterons l'arme au bras pour laisser venir à nous le flot de la majorité, qui grossit d'heure en heure. " Le brave général n'est pourtant pas de Marseille !

Il faut bien aussi qu'on s'entre accuse de vénalité. La fête ne serait pas complète sans cela. Ainsi, au camp démocratique on évalue à 21,200 les votes achetés pour Fassett ; à 22,100 les votes vendus pour Flower, dans la tribu républicaine. Cela fait compensation ; on n'a rien à se reprocher, et la résultante sera vraisemblablement la moyenne de l'opinion publique.

Nouvelles de Montreal

MONTREAL, 31 oct.—Mercredi de cette semaine un suicide a eu lieu à l'asile protestant de Verdun. Mary Carmichael était internée là depuis quelque temps comme aliénée.

Laissée seule dans un appartement au 3ème étage de la bâtisse, elle réussit après beaucoup d'efforts à ouvrir une fenêtre et se précipita la tête la première.

Elle a été tuée instantanément et ce n'est que quelque temps après qu'on l'a trouvée toute meurtrie et couverte de sang coagulé.

L'enquête a eu lieu et le verdict a été rendu. Ce qu'il y a de curieux dans cette affaire, c'est qu'elle a été tenue secrète jusqu'ici, car aux endroits où l'on recueille ces sortes de nouvelles on n'en a pu rien apprendre qu'hier soir.

La malheureuse était âgée de 35 ans et résidait à Montréal avant son internement.

—Un acte étrange de brutalité qui n'a peut être pas été puni assez sévèrement a été entendu ce matin au Recorder.

Deux individus du nom de Géléon Gothier et Pierre Payette se sont amusés hier soir à lutiner un pauvre insensé, affaire de rire.

Ils ont poussé la bêtise et la barbarie jusqu'à lui mettre une corde au cou et à le traîner comme on fait d'un animal. Plusieurs fois le malheureux a trébuché et est tombé dans la boue sur les quais. Quant la police avertie fut arrivée le pauvre Wellie, (c'est le seul nom qu'il a pu donner) était tout couvert de boue. C'est un enfant de 14 à 15 ans. Il a été envoyé à l'asile. Quant aux mauvais plaisants qui l'ont tourmenté, ils ont été condamnés chacun à $5 ou un mois. Si la loi est sévère elle est aussi trop clémente en certains cas.

—George Green, mécanicien, âgé de 45 ans, s'est suicidé, hier après-midi, en se tirant un coup de pistolet dans la tête. D'après la nature de la blessure et la position du cadavre, la mort a dû être instantanée. Le défunt avait une chambre à la maison de pension de Auguste Laparé, No 14, rue St Henri. Vers 10 heures et demie, hier matin, la servante monta à sa chambre, mais elle trouva la porte fermée à clef ; elle frappa à plusieurs reprises, mais ne reçut aucune réponse.

Elle appela M. Laparé qui entra dans la chambre, en s'y introduisant par une fenêtre qui ouvre sur un balcon en arrière et trouva le cadavre de Green en travers du lit qui n'avait pas été dérangé. Le revolver était resté à côté de lui. Le sergent Charbonneau, du poste No 6, a pris soin du cadavre. On n'a pas entendu le bruit de la détonation dans la maison Green était marié, mais il était séparé de sa femme. Il avait deux filles ; l'une d'elles est dans une institution de charité à Montréal, et l'autre est employée chez un confiseur.

Il a travaillé plusieurs années chez MM. Mitchell Bros ; il est allé aux Etats-Unis d'où il était revenu il y a trois semaines. Il n'avait pu obtenir de l'emploi. C'était un homme calme, mais parfois il agissait d'une manière singulière. Autrefois il avait l'habitude de boire, mais depuis son retour, on ne l'a jamais vu sous l'influence de la boisson. Le coroner Jones a tenu une enquête dans l'après midi. Le jury a déclaré que Green s'était suicidé dans un moment de desespoir.

Nouvelles de Quebec

QUÉBEC, 31 oct.—Les funérailles de feu Ferdinand Delisle ont eu lieu hier après-midi.

—Le Rév. Père Dominicain Gauvreau de St Hyacinthe est de passage en cette ville de retour de St Raphaël, comté de Bellechasse, où il a prêché une retraite.

—Hier l'après-midi, cinquante prisonniers ne pouvant trouver place dans la prison de

(*Continuation sur la troisième page*)

LES MEILLEURES

PHOTOGRAPHIES !

—A—

L'Elite Photo Studio

117 RUE SPARKS.

Diplome Accorde a l'Exposition Centrale Canadienne.

Une Dame parlant Français reçoit les visiteurs.

NEVILLE

97 RUE RIDEAU.

Ce Magasin de

VINS

—ET—

LIQUEURS

SI BIEN CONNU

Et Réouvert

Prix sans concurrence possible

NEVILLE & CO,

97 Rue Rideau.

HOTELIERS

DE PASSAGE.

50½ OCTAVES.

Brandy Bisquit Dubouche & Cie.

Doit Arriver pour le 4 Novembre 1891.

Vendu en Douane ou Droits Payes.

PRIX REGULIER.

Donnez vos Ordres pour l'Article Veritable.

JOHN CASEY,

FONDÉ DE POUVOIR.

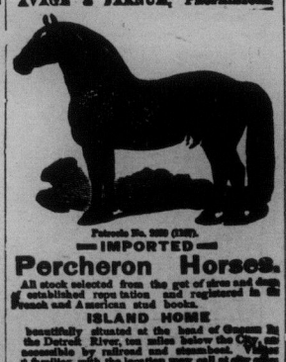
Importateur Direct de Vins et de Liqueurs.

294 et 296 Rue Dalhousie, 117 Rue Clarence.

SLAND HOME Stock Farm,

Grosse Ile, Wayne Co., Mich.

AVAGE & BARNUM, Proprietors.



Patrons No. 2289 (1287).

IMPORTED

Percheron Horses.

All stock selected from the get of sires and dams of established reputation and registered in the French and American stud books.

ISLAND HOME

beautifully situated at the head of Grosse Ile, the Detroit River, ten miles below the City, and accessible by railroad and steamboat. Visitors unfamiliar with the location may call at city office, Campau Building, and an escort will accompany them to the farm. For further particulars address the Manager, Wyandotte, Mich.

BOEUF MUSQUE.

J'ai à présent en mains, un grand assortiment inaccoutumé de Robes pour traîneaux en Bœuf Musqué.

Bonnes,

Assez Bonnes

Et

Legerement Mauvaises.

Toutes sont fabriquées chez moi.

Et à des prix raisonnables.

En prévision de l'hiver rigoureux, qui nous est annoncé, vous feriez mieux de choisir dès maintenant les robes pour traîneaux.

R. J. DEVLIN.

P.S.—Caoutchoucs.

Pharmacie Rideau.

Parfums Elegants.

Remedes Frais.

Prescriptions de médecins remplies avec le plus grand soin.

BELANGER & CIE.

COIN DES RUES RIDEAU ET NICHOLAS.

ALES !

McCarthy's.

Toronto B. & M. Co's.

Dominion.

Carling's.

Ont. B. & M. Co's.

Toutes en bonne condition.

EN GROS ET EN DÉTAIL CHEZ

R. A. STARRS & CIE.

61 & 63 Rue Clarence.

Pain Electrique.

Résultat d'années d'études et d'expériences coûtant très cher.

JAS. WARNOCK.

494 RUE SUSSEX.

Telephone 534.

CHEMIN DE FER

INTERCOLONIAL

La route directe entre l'Ouest et tous les points du bas du St. Laurent, de la Baie des Chaleurs, province de Québec ; ainsi que le Nouveau Brunswick, la Nouvelle Ecosse, l'Ile du Prince Edouard, le Cap Breton, les Iles de la Madeleine, Terre-neuve et St. Pierre.

Les trains express quittent Montréal et Halifax, tous les jours (dimanches excepté) et se rendent à destination de tous ces points sans changement de chars, en 27 heures et 30 minutes.

Les chars des trains express directs sur le Chemin de l'Intercolonal sont brillamment éclairés par l'électricité et sont chauffés par la vapeur de la locomotive même, ce qui ajoute considérablement au confort et à la sécurité des voyageurs.

A tous les trains directs sont attachés de chars réfectoirs et dortoirs, nouveaux et élégants de même que les chars salons pour le jour.

Les bains de mer les plus en vogue, ainsi que les endroits de pêche les plus recherchés sont situés sur la route de l'Intercolonial qui s'y arrête.

L'attention des expéditeurs est appelée sur les grandes facilités offertes pour le transport de la farine et en général de toutes les marchandises à destination des Provinces de l'Est de Terreneuve, aussi pour l'exportation de grains et des produits expédiés aux marchés de l'Europe.

Pour billets et informations concernant le prix et le passage s'adresser à

E. KING, agent des billets,
27 rue Sparks, Ottawa, ou à
E. W. ROBINSON,
Agent du Fret et des Passagers pour l'Est, P.Q
136½ rue St. Jacques, en face du St. Lawrence Hall, Montréal
D. POTTINGER, Surintendant Général,
Bureau du Chemin de Fer,
Moncton, N.B., 18 Juin, 1891.

SUCRE

5 CTS.

Nous offrons actuellement au public et nous servons à nos clients un vrai bon sucre à 5 cents la livre, c'est-à-dire à ceux qui achètent une livre de notre célèbre thé.

Spécial à ce mois : une petite consignation de thé de 25 cents.

STROUD BROS.

RUES RIDEAU & SPARKS

97 Rue Rideau.

CHEMIN DE FER

Canada Atlantique.

Nouveau Service Rapide

—ET—

La Ligne la Plus Courte et la Plus Rapide.

En activité le 29 Juin 1891.

LES CONVOIS PARTIRONT DE LA GARE DE LA RUE ELGIN COMME SUIT :

8.00 A. M. L'EXPRESS DE MONTRÉAL rapide arrêtant à toutes les stations entre Ottawa et le Côteau, se reliant à la jonction du Côteau avec les trains du Grand Tronc pour l'Ouest, et à Montréal avec tous les trains pour l'est, et le sud. Arrive à Montréal à 11.35.

5.00 P. M. L'EXPRESS DE MONTréal rapide limité n'arrêtant qu'à Casselman et à Alexandria entre Ottawa et le Côteau, a un char réfectoir, et arrive à Montréal à 8.20, se reliant aux trains du Vermont Central et du Grand Tronc pour tous les points à l'Est. Portland, Rivière du Loup, Dalhousie, etc.

2.40 P.M. L'EXPRESS DE BOSTON et NEW-YORK (passant par le Côteau et le nouveau pont en acier ; pour Rouse's Point, St Albans, Saratoga, Troy, Albany, Boston, New-York, Philadelphie, et tous les points au sud, avec chars dortoirs de Wagner depuis Ottawa jusqu'à Boston et Ottawa et New-York. (Ce train arrête à toutes les stations entre Ottawa et Rouse's Point.

2.40 P.M. POUR MONTRÉAL, arrive à Montréal à 7.05 p.m.

LES TRAINS ARRIVERONT COMME SUIT :

11.35 EXPRESS DE BOSTON et New-York et de tous les points intermédiaires. Arrêt à toutes les stations entre Rouses Point et Ottawa. Laisse Boston à 7.00 P.M. et New York à 7.00 P.M.

12.30 Express rapide de Montréal, Portland, Québec et Dalhousie. Train laisse Montréal à 9 A.M., n'arrête qu'à Alexandria sauf pour laisser des passagers venant des stations sur le Grand Tronc.

9.45 P.M. Express rapide de Montréal, Québec, Halifax, St. Jean, N.B., tous les points sur l'Intercolonial et le Sud. Laisse Montréal à 6.15 P.M. à l'arrivée de l'Express d'Halifax et arrête à toutes les stations.

Pour toutes informations s'adresser à l'Agent Local pour la vente des Billets, au coin des rues Sparks et Elgin.

E. J. CHAMBERLIN, Surintendant-Général.
C. J. SMITH, Agent Général des Passagers
Ottawa, 29 Juin 1890.

CATARRH

MEILLEUR ORIGINAL DISPONIBLE